

	Guinvarc'h Yves : Né le 19-03-1881 ; 1906, prêtre ; 1907, instituteur à Sainte-Croix de Quimperlé ; 1912, instituteur à Plounéour-Trez. Mobilisé (service armé) sergent 118^e R.I. (3 août 1914) ; adjudant 293^e R.I. Mort le 19 mai 1916 à Ecury (Marne), au lieu-dit Matougues, des suites d'un accident. Médaille militaire posthume. <i>La Semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon</i>, n° 22, 2 juin 1916, p.346 ; n° 24, 15 juin 1916, p.381-382 <i>Ordo... dioecesis Corisopitensis et Leonensis</i>, Quimper, imp. de Kerangal, 1917, p.99 Abbé Pondaven, <i>Livre d'or du clergé</i> [du Finistère], Quimper, 1919, p.171 Paul Escard, <i>Guerre de 1914-1918. Livre d'or des maîtres de l'enseignement libre catholique</i>, Paris, Société générale d'éducation et d'enseignement, 1922, p.454 <i>La preuve du sang</i>, Paris, Bonne Presse, 1925, T.I, p.966 ; T.II, p.1109 Inscrit sur les monuments aux morts communaux de L'Île-Tudy (29) et de Plounéour-Trez (29) ainsi que sur le monument diocésain de l'évêché à Quimper (29)
--	--

Les détails suivants sur le caractère et les derniers moments de M. Guinvarc'h, sont extraits d'une lettre de M. l'abbé Guiller, aumônier du 293^e à la famille de notre regretté confrère.

M. Guinvarc'h était pour moi un grand ami. Nous aimions converser ensemble dans la tranchée et nous reconforter mutuellement par des causeries surnaturelles. Car, surnaturel, le cher abbé l'était autant que le permettait le milieu. Et comme combattant, quel moral !... Toujours sur le visage et sur les lèvres l'expression d'une franche gaîté qui lui avait conquis l'affection, l'intimité même de tous les sous-officiers de la 17^e Cie et l'estime de tous ceux qui l'avaient approché, fut-ce une fois. Voilà ce que sut dire de la façon la plus délicate l'aumônier auxiliaire de la G. B. D. M. l'abbé Chevrot qui présida ses obsèques, le vendredi 19 Mai, dans la petite église de Matougues, à 7 kilomètres de Châlons, sur la grande route d'Epernay ; et ce que dut dire aussi, en quelques fortes paroles, le Colonel du 293^e qui, très tôt, aurait fait du cher adjudant un très brillant et très précieux officier. On a déposé son cercueil dans le petit cimetière qui entoure l'église de Matougues, et tout aussitôt les officiers de la compagnie ont tenu à lui payer une couronne, imités en cela par les caporaux et soldats qui se sont cotisés pour orner sa tombe d'une autre couronne.

Vous me demandez des détails sur les circonstances de sa mort. Il a été tué accidentellement par l'imprudence d'un soldat qui, soit ivresse, soit plutôt folie, a machinalement dirigé son fusil sur lui en même temps que sur ceux qui l'entouraient. L'adjudant a reçu la balle presque à bout portant, de côté, en pleine poitrine. Il s'est affaîssi aussitôt, et a expiré au bout de quelques minutes, en reconnaissant à haute voix son âme à la miséricorde du bon Dieu. Sur le champ, on fit appeler un prêtre-soldat, mais saintement acceptée et aussi méritoire que la plus héroïque et la plus enviée. »

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 16 Juin 1916, p. 381.